



Sommaire

- p.1 Éditorial
par Michelle ROUSSEAU-RAMBAUD
- p.2 Hommage à Geneviève DE GAULLE ANTHONIOZ
par Marie-José CHOMBART DE LAUWE, Jean GAVARD et Pierre SAINT-MACARY
- p.3 Camp et Mémorial de Mauthausen
par Daniel SIMON
- p.4 La vie de L'Amicale / Rencontre au théâtre de Rouen / Décès de René MANGIN
- p.5 Programme du Congrès d'Octobre
- p.6 Bulletin de participation au Congrès
- p.7 La vie de l'Amicale (suite) / Brèves
- p.7 Exposition
- p.8 Histoires : La libération du Loibl Pass (suite)
par Jean GESLAND
- p.9 Souvenir...
par Jean MANSCHING
- p.9 Le Concours national en deuil
par Jean GAVARD
- p.10 Livres, *par Daniel SIMON*
- p.11 Le carnet de l'Amicale
- p.12 Transmettre la mémoire
par Gérard MARCOVITZ

En raison de l'indisponibilité de la Maison de l'Union des Aveugles de Guerre et du calendrier électoral, il n'y aura pas de repas de l'amitié en juin.

Demain, notre congrès...

Le 38ème Congrès de Linz est encore présent fortement à nos mémoires et dans nos cœurs et pourtant, le 39ème est déjà en chantier...

Que sera-t-il ? Ce que nous nous efforçons d'en faire, bien sûr, ce que vous, mes Amis, surtout, vous en ferez, par votre présence, votre participation coopérative, par votre intérêt pour ce que représente aujourd'hui cette Amicale dont vous nous avez confié la responsabilité, depuis le congrès de Nancy, déjà, pour le présent et surtout pour l'avenir.

Pourquoi, puisque les choses sont ainsi tracées et acceptées, s'attacher à ces assemblées répétitives d'où le formalisme ne peut être totalement exclu.

En d'autres termes, un Congrès, pour quoi faire ? Mais pour assurer l'essentiel :

- Faire vivre nos statuts d'abord ;
- Nous retrouver dans le respect des valeurs de l'Amicale et dans le souci d'ouverture et d'accueil des nouveaux adhérents.

Le Congrès :

- c'est le moment du Souvenir et de l'Hommage aux Disparus ;
- c'est un moment de travail en commun ;
- c'est un grand moment de convivialité.

Chaque congrès est unique, marqué de l'originalité de la ville qui reçoit, de sa personnalité, de son sens de l'Histoire.

Il est singulier par son contenu, les deux derniers ayant conduit l'évolution de l'Amicale et le transfert du témoin.

Il est universel et le restera par le message impérissable qui le sous tend, inscrit dans le serment de Mauthausen, relayé et sans cesse réaffirmé.

D'où l'importance de nous retrouver à Rouen, le 5 octobre prochain ■

Michelle ROUSSEAU RAMBAUD

Une grande figure de l'humanisme contemporain : Geneviève DE GAULLE

Marie-José CHOMBART DE LAUWE

Jean GAVARD

Notre amie, notre camarade de Ravensbrück, vient de nous quitter. Elle laisse un grand vide à toute la déportation, mais aussi l'exemple d'une vie lumineuse, exceptionnellement riche. Comment faire percevoir le sens d'une telle existence enracinée dans l'expérience douloureuse d'un camp de concentration nazi ? Il faut souligner la véritable authenticité de Geneviève, qui est demeurée une femme chaleureusement humaine tout au cours des différentes étapes de sa vie.

Evoquons d'abord la résistante, puis la déportée qui a touché le fond de la misère humaine quand, gravement malade, elle ne peut plus tenir le rythme de travail imposé par le SS dans son atelier et elle est durement battue. Mais elle est alors sauvée par la solidarité du camp, puis par son nom alors que les nazis découvrent qu'elle peut servir de monnaie d'échange.

Son nom, elle en est fière, mais elle l'utilise pour se faire le défenseur des plus démunis en qui elle reconnaît les souffrances et les humiliations qu'elle a subies à Ravensbrück.

Geneviève a été aussi une épouse et une mère heureuse. A ses camarades survivantes, elle a donné l'image d'une simple femme épanouie, une "revivante". C'est elle qui un jour m'a dit : *"pour nous les femmes, c'est souvent en donnant la vie que la vie nous a été rendue"*.

Sous une apparence de grande fragilité, elle possédait la force de sa foi en l'Homme, une ténacité qui ne cédait jamais et elle incarnait cette espérance dont elle était en quête et qui était nourrie par la fraternité partagée dans l'action ■

Geneviève ANTHONIOZ DE GAULLE nous a quittés le 14 février 2002.

Les déportés de tous les camps doivent beaucoup à cette femme d'exception qui avait compris que l'exclusion et l'humiliation de l'être humain ne s'étaient pas arrêtées avec la libération des camps nazis.

Avant la plupart de nos contemporains, elle avait compris l'appel lancé par Jean Cayrol à la fin du film "Nuit et Brouillard" nous incitant à entendre qu'autour de nous "on crie sans fin".

J'évoquerai ici un souvenir personnel sur l'engagement de Geneviève ANTHONIOZ DE GAULLE contre "les assassins de la mémoire". (cf. Pierre Vidal-Naquet).

Lorsqu'a été préparé en 1982 l'ouvrage en langue allemande "Assassinats de masse du national-socialisme par gaz toxique" un petit groupe de Français a milité pour que ce projet soit connu en France et, ensuite, que le livre soit traduit dans notre langue. A. Postel-Vinay, Serge Choumoff et moi nous étions réunis autour de Geneviève ANTHONIOZ DE GAULLE pour fonder l'ASSAG (Association pour l'étude des assassinats par gaz sous le régime national socialiste). L'association a contribué à la publication aux éditions du Seuil de la traduction du livre allemand sous le titre "Les chambres à gaz secret d'Etat". Le concours de Geneviève ANTHONIOZ DE GAULLE fut encore une fois d'un grand poids.

Je rappelle que cette entreprise constituait une démarche fondamentale d'historiens et de témoins de différentes nationalités afin ■ ■ ■

■ ■ ■ de montrer que le processus d'élimination par gazage d'hommes et de femmes était dès l'accession des nazis au pouvoir en Allemagne, une méthode ordinaire de gouvernement ■



Portrait de Geneviève de GAULLE-ANTHONIOZ
© ATD Quart Monde, Photographie BUFFARTT

Une fragilité incassable

Une fidélité inaltérable

Une résolution inébranlable : faire échec à l'exclusion.

Nul ne peut contester à un autre homme sa qualité d'homme et donc, quelle que soit sa condition, tout homme mérite respect.

Modeste, elle a voulu être enterrée simplement près de son époux, loin de Paris.

Nous laissant seuls avec les grandes orgues de Notre Dame : même les Invalides étaient trop étroits pour la foule de ceux qui voulaient saluer cette petite grande dame ■

Pierre SAINT-MACARY

Paris, Maison des Sciences de l'Homme

CAMP ET MEMORIAL DE MAUTHAUSEN :

Recherches récentes et projets de réforme.

Une journée d'études s'est tenue le 24 janvier dernier, à l'initiative du Professeur Gerhard Botz (professeur à l'Institut d'Histoire contemporaine de l'Université de Vienne) et de Paul Pasteur, Maître de Conférences en Histoire contemporaine à l'Université de Rouen. Intervièrent les chercheurs autrichiens Andreas Baumgartner (recherches récentes), Alexander Prenninger (rituels commémoratifs) et Gerhard Botz (programme d'entretiens avec des Déportés survivants, à l'échelle du continent). Côté français, Serge Choumoff proposa l'analyse des mentions "Hollerith Erfasst" sur certains documents de Mauthausen, et Michel Fabréguet une évaluation de l'effet de l'activité du camp sur la "modernisation de l'économie" locale. L'après-midi, tandis que Jean-Jacques Fouché exposait son enquête sur la "création du symbole" d'Oradour, Gerhard Botz évoqua les projets officiels autrichiens concernant le mémorial de Mauthausen, sans qu'il fût possible d'y voir clair ni sur les instances exactes et légitimes de décision, ni sur l'éventualité que les survivants de Mauthausen et leurs associations, y compris le Comité International, soient associés. Une chose est avérée : à Gusen, une initiative austro-polonaise est en cours de réalisation, dans la précipitation et sans autre concertation.

Au nom des quelques membres du Bureau de l'Amicale présents, Daniel Simon a notamment réaffirmé le vœu "que l'Histoire ne soit pas un discours désincarné. Qu'elle sache rendre compte aussi des parcours individuels, du régime infligé au tissu des relations humaines. En d'autres termes, que l'histoire de Mauthausen se construise aussi avec les outils de l'anthropologie. (...)

"Quant au mémorial, on ne concevra pas un lieu de mémoire européen en créant un sentiment de dépossession, de spoliation. Les associations d'anciens Déportés réclament d'être associées, aux côtés des historiens, des politiques, des muséographes, dans l'interlocution avec les autorités et la société autrichienne, aux projets et aux décisions.

"Nous serons des veilleurs intransigeants, dépositaires, pour longtemps, de la mémoire affective, la plus ombrageuse, la plus sensible. Et ceci ne cessera pas à la disparition du dernier survivant" ■

Rencontre au théâtre de Rouen.

À l'occasion de la présentation du spectacle "Brouette. L'histoire de Hanna R." (cf. article dans le bulletin précédent), une journée de rencontre a été organisée par l'Amicale de Mauthausen et le Théâtre des Deux-Rives de Rouen avec Catherine DEWITT, comédienne et Nordine LAHLOU, metteur en Scène. Martha GAMMER était venue de Gusen ainsi que le Professeur Gerhard BOTZ (professeur à l'Institut d'Histoire contemporaine de l'Université de Vienne). L'après-midi a été consacré à une rencontre avec le public, dont de nombreux étudiants. Un dîner amical a suivi la représentation ■



Au théâtre, Catherine DEWITT, Martha GAMMER, Nordine LAHLOU, Jean GAVARD et Daniel SIMON



Pendant le dîner, Gerhard BOTZ converse avec Catherine DEWITT et, Jean GAVARD avec Serge CHOUMOFF.



Daniel SIMON, Nordine LAHLOU et sa collaboratrice Catherine BERNAD - photo Amicale de Mauthausen

Décès de notre ami René MANGIN.



René MANGIN entouré des lauréats du Concours national de la Résistance et de la Déportation en Autriche en Octobre 2001 - Photo M. Chevallier.

René MANGIN est né à Laxou, en Lorraine, où il sera enterré, le 22 mai 1922 ; il a passé sa jeunesse à Nancy dans le quartier de Bondouville. Et, alors qu'il allait avoir 21 ans, il fut convoqué à la Mairie de Nancy pour passer la visite pour partir au S.T.O. le 3 mars 1943. Au sortir de l'Hôtel de Ville, il fut arrêté par la police allemande qui raflait tous les Jeunes de son âge qui déambulaient dans le centre de la ville ; plus de 400 dans la même journée.

Il s'est retrouvé avec les autres à la prison de la rue Charles III, avant d'être dirigé sur le camp d'internement d'Ecrouves en Meurthe-et-Moselle, puis au camp C du Royallieu à Compiègne. Le mardi de la semaine de Pâques 1943, ce fut le départ vers le Camp de Concentration de MAUTHAUSEN par le convoi n°156.

Arrivé au K.L.M. il fut immatriculé sous le n° 28303 et versé au block de quarantaine 17 à la chambre A dont le chef était celui que nous appelions "Popeye", le chef de chambre était le triste criminel Helmout. Ensuite ce fut le départ vers WIENER-NEUSTADT pour construire l'usine avant d'y fabriquer les carcasses des fusées "V2". Après le deuxième bombardement de l'usine, le 26 octobre 1943, il part avec 600 détenus pour le Kommando "Schlier" à REDL-ZIPF. Puis ce fut pour lui, le retour au camp central de MAUTHAUSEN pour être versé à l'infirmerie par suite de maladie. Après sa guérison, il revint à REDL-ZIPF avant de terminer à GUSEN II jusqu'à sa libération, le 5 Mai 1945.

Après son retour en France, il entre à l'Ecole Supérieure des Impôts ■ ■ ■ (suite page 7)

39e congrès national de l'Amicale de Mauthausen

ROUEN / 4-7 Octobre 2002

P R O G R A M M E

Vendredi 4 octobre

Arrivée à Rouen (*horaires des trains communiqués dans le prochain bulletin*)

Samedi 5 Octobre / Congrès

9 h 30 > **Activités statutaires**

12 h 30 > **Déjeuner**

14 h 30 > **Transmettre la mémoire de Mauthausen**

1 - Sauvegarde

Quel devenir pour les archives privées ?

Témoignages personnels.

Intervention de Patricia GILLET, Conservateur du patrimoine aux Archives nationales

2 - Médiations

Interventions des membres de l'Association des professeurs d'Histoire et de Géographie (APHG) et de Représentants de l'université de Rouen

Interventions d'artistes : Catherine DEWITT, comédienne ; Gérard BOUSSION, Président des Chœurs d'hommes d'Anjou.

16 h 30h > **Pause**

17 h > **Intervention des personnalités**

Marie-José CHOMBART de LAUWE, Présidente de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (FMD)

Représentants des autres associations et Amicales
Représentant du Comité international de Mauthausen.

18 h > **Réception à l'Hôtel de Ville**

20 h 30 > **Représentation de "Brouette. L'histoire de Hanna R." de Franz INNERHOFER**
avec Catherine DEWITT (*cf. article dans le bulletin n° 288*)

Dimanche 6 octobre 2002

Matin > **Cérémonie œcuménique**

Cérémonie au monument des Déportés, en présence des autorités.

Déjeuner.

15 h30 > **Départ en autocar pour la route des Abbayes**

(Saint-Georges-de-Boscherville, Jumièges).

Lundi 7 octobre 2002

9 h > **Départ en autocar pour Honfleur**

Visite de la vieille ville / Promenade en mer (passage du sas éclusé, Pont de Normandie, visite de l'estuaire, le pont de Tancarville, vue du Havre)

12 h 30 > **Déjeuner** puis visite d'une distillerie.

16 h > **Arrivée à Rouen.**

PAGE 5, COUPONS D'INSCRIPTION AU CONGRES à retourner impérativement avant le 25 juin 2002.

Si vous ne souhaitez pas découper votre exemplaire du bulletin, envoyez-nous une photocopie ■

39e congrès national de l'Amicale de Mauthausen

ROUEN / 4-7 Octobre 2002

BULLETIN D'INSCRIPTION AU CONGRÈS

à retourner impérativement avant le 25 juin 2002 à l'Amicale de MAUTHAUSEN

31, Boulevard Saint Germain 75005 PARIS

PARTICIPANT DEPORTE VEUVE FAMILLE AMI (cochez la mention correcte)

NOM _____ ADRESSE _____

Prénom _____

Téléphone _____ e-mail _____ @ _____

KOMMANDO _____ N° Matricule _____

Sera accompagné par / NOM _____ Prénom _____

	<i>par pers.</i>		<i>nombre</i>	<i>=</i>	<i>total</i>
Droit d'inscription par personne (non remboursable)	27 €	X		=	
Transport et divers	15 €	X		=	
Déjeuner du 5 octobre	32 €	X		=	
Déjeuner du 6 octobre	40 €	X		=	
Route des abbayes le 6 octobre	20 €	X		=	
Journée du 7 octobre à Honfleur	60 €	X		=	

L'inscription ne sera effective qu'à réception du règlement. **TOTAL=** _____

Date _____ - **2002** _____ Signature _____

FICHE DE RESERVATION HOTELIERE

à retourner impérativement avant le 25 juin 2002 à l'Amicale de MAUTHAUSEN 31, Boulevard Saint Germain 75005 PARIS

NOM _____ Prénom _____

Veillez me réserver _____ chambre (s) _____ du _____ au soir au _____ au matin.

Les prix suivants par chambre, par nuit, avec petit déjeuner sont indicatifs

Category	(entourer votre choix)	3 étoiles	2 étoiles
Individuelle		85 €	47 / 52 €
Double	2 lits	89 €	57 / 72 €
	Grand lit	89 €	57 / 72 €

Toute demande d'hébergement doit impérativement être accompagnée d'un versement d'arrhes de 55 euros par chambre. Le remboursement ne pourra être obtenu que si l'annulation est faite par courrier ou fax avant le 23 septembre 2002.

Vie de l'Amicale (suite)

(suite de la page 4) ■ ■ ■ où ensuite, il fait toute sa carrière comme inspecteur divisionnaire dans cette administration. Entre temps, René s'est marié avec Josette qui lui a donné deux filles. Il avait six petits-enfants et venait d'avoir un arrière petit-fils.

Pendant toute sa vie et surtout après sa retraite, il a toujours milité pour la défense de notre titre de Déporté et pour que l'oubli ne s'installe pas. Fidèle au monde de la déportation, il s'est toujours montré très dévoué dans nos Associations. Il était le secrétaire général de l'ADIF et FNDIR de Meurthe-et-Moselle et depuis quelque temps, il assurait également la fonction de trésorier.

Nous pouvons dire que nous garderons de René MANGIN le souvenir d'un Camarade, mais aussi d'un Frère de la Déportation. C'était un homme très sincère et dévoué envers tous ■

André MONCHABLON

MI 28 353

Hommage à Émile VALLEY.

Au camp de Mauthausen, le dimanche 5 Mai 2002, en présence de Monsieur l'Ambassadeur de France en Autriche, sera inaugurée une plaque à la mémoire d'Émile Valley. Elle sera apposée sur la colonne du Monument Français. En voici le texte :

Emile VALLEY (1910-1999)

Déporté – Résistant, Officier de la Légion d'Honneur, Secrétaire Général de l'Amicale française de 1945 à 1992 – " Mimile " a prêté le serment de MAUTHAUSEN (1945), a fait ériger ce monument (1949), a été pour tous l'homme du souvenir et de la solidarité – 5 mai 2002 ■

Cérémonie à l'Arc de Triomphe.

Comme chaque année, l'Amicale de Mauthausen est invitée à ranimer la Flamme à l'Arc de Triomphe. La cérémonie aura lieu le 5 mai 2002 à 18 h 30. Rendez-vous à 18 h à la sortie du Métro Georges-V (à droite en montant) ■

R e n c o n t r e s

L'un de nos objectifs est d'aller à la rencontre des amis déportés qui se déplacent désormais moins facilement. C'est ainsi que samedi 8 décembre, j'ai eu la joie de faire connaissance avec Bob Sheppard et son épouse, avec André Louvel et son épouse, à Deauville, grâce à Arlette et Paul LE CAER.

Ce fut un grand moment de simplicité et d'authentique amitié que nous espérons bien renouveler dans d'autres coins de France ■

Michelle ROUSSEAU-RAMBAUD
Présidente

Exposition

Anne Frank, une histoire d'aujourd'hui

"C'est une sensation très étrange, pour quelqu'un dans mon genre, d'écrire un journal. Non seulement, je n'ai jamais écrit, mais il me semble que plus tard, ni moi, Anne Frank, ni personne ne s'intéressera aux confidences d'une écolière de 13 ans."

Anne Frank

Exposition présentée dans les locaux provisoires du Mémorial du Martyr Juif Inconnu et du CDJC (Centre de Documentation Juive Contemporaine) du 23 janvier au 30 décembre 2002 ■

37, rue de Turenne - 75003 PARIS
tél. : 01.42.77.44.72 – Fax : 01.48.12.50
Email : contact@memorial-cdj.org

Polémique

Les survivants des camps de la mort ulcérés par une exposition new-yorkaise

NEW YORK, 5 mars (Source AFP) - Une exposition du musée juif de New York qui montre un camp de concentration construit en Lego, des grenades de gaz mortel ornées de logos à la mode, ou encore des bustes du médecin-tortionnaire Josef Mengele, provoque la colère des survivants des camps de la mort.

L'exposition "Refléter le mal : imagerie nazie/art récent", à l'affiche du 17 mars au 30 juin, montre aussi une photo de prisonniers du camp de Buchenwald avec en surimpression une photo de l'artiste brandissant une cannette de Coca-Cola light.

Chronique des faits et événements qui se sont déroulés à Mauthausen et ses Kommandos ou qui ont un rapport direct avec l'histoire des Déportés. Les histoires qu'ils se racontent et qui, pour la plupart, n'ont jamais été écrites ou publiées.

Dans les numéros précédents, nous avons publié les premières pages du carnet de Jean Gesland qui relatent la Libération du Loibl Pass : 5, 6 et 7 mai 1945 dans le bulletin 287, 8 et 9 mai 1945 dans le numéro 289. Nous publions ici les deux jours suivant.

Libération du Loibl Pass (suite)

Jeudi 10 mai

Nos camarades ne sont pas revenus ils ont dû réussir à franchir le tunnel. Ils doivent être maintenant chez les anglo-américains. Peut-être aurons-nous le bonheur d'apercevoir leurs ambulances dans la soirée ou demain. En attendant tout continue sans fin, lamentable défilé, pillage et surtout tir de fusils, de mitrailleuse et de canons dans toutes les directions contre un ennemi toujours invisible, nous nous apercevons tout à coup que le block 5 est en flammes. La vallée se couvre d'une épaisse fumée noire qui monte en vrille et ternit le soleil couchant, 10 minutes ont suffi à anéantir ce lieu de souffrances que nous avons laissé brûler sans tenter d'en sauver quoi que ce soit. Nous craignons que le tir n'atteigne les autres blocks et surtout le nôtre et commençons à nous préparer pour fuir notre block à tout moment en cas d'incendie. Yanouch et Roger font des ouvertures dans les barbelés et Yanouch nous assigne à chacun une tâche. Mais la question des deux Polonais mourants le préoccupe. Il voudrait ne pas les abandonner et fuir avec eux est impossible puisque nous sommes tous impotents et ne pouvons déjà pas marcher nous-mêmes sans risques de maladie grave. Nous nous couchons tout habillés et dormons peu, tenus en éveil par la canonnade et la crainte d'incendie.

Vendredi 11 mai

Toujours le défilé, toujours la canonnade, toujours tout pareil sauf que l'horreur augmente en intensité. Matinée sans incident notable. Dès le début de l'après-midi le feu dévore le block 1 une fusée

incendiaire est placée au pied du bâtiment de la cuisine ; nous nous en apercevons à temps et Roger court l'éteindre. Mais il est vu d'un blancgardiste qui le menace de son revolver en hurlant que les partisans sont les incendiaires mais qu'ils seront châtiés. Quelques heures après, une nouvelle fusée incendiaire est placée au pied du bâtiment de la cuisine. La volonté d'incendier tout le camp ne peut plus faire de doute et nous risquons d'être grillés dans notre block. Nous n'avons toujours pas résolu la question du départ à cause des deux mourants qui sont conscients du danger, pleurent et s'énervent demandant qu'on ne les abandonne pas. Les ambulances anglo-américaines n'apparaissent pas plus que celle de l'hôpital. Que faire ? La nuit tombe et le crépuscule augmente notre angoisse. Le tir nous environne de tous côtés, un obus vient d'emporter la toiture d'un block des policiers

A peine sommes-nous étendus sur nos lits tout habillés qu'une lueur formidable déchire la nuit. C'est le poste de garde qui flambe. Les cartouches, grenades, obus, éclatent et projettent la mitraille qui retombe tout autour de nous. Les fuyards abandonnent en hâte la route arrosée de mitraille. Ce sont des détonations formidables qui nous couchent à plat ventre. Nous voulons gagner les rochers mais il est déjà trop tard pour s'exposer même quelques minutes et les deux Polonais nous surveillent pleins d'anxiété. Nous sommes à plat ventre sous les lits depuis déjà longtemps sans que les explosions s'apaisent. Des éclats traversent la toiture, les vitres sont brisées. Une lueur et une explosion plus formidables encore déchirent la nuit. Le block en a été secoué, des portes et des fenêtres sont arrachées. Le bruit vient de la route. Je me risque à regarder ; c'est un camion de munitions qui explose à son tour. Une immense flamme monte au ciel, tandis que des explosions formidables se succèdent en crépitant. La chaleur est suffocante et la mitraille brûlante tombe sur la toiture, traverse les cloisons. Il est encore trop tard, les quelques mètres qui nous séparent des rochers sont impossibles à franchir et puis il y a toujours les deux Polonais. Je regarde encore le foyer. Plus âme qui vive nulle part. Au travers des flammes, se dessinent en ombre les carcasses des caissons, des voitures, les cadavres des chevaux. Je me mets à plat ventre sous mon lit et toujours cette terrible canonnade qui ne cesse pas. Rien à faire qu'à attendre le jour, si la chance veut que nous le revoyons. Les explosions s'espacent puis se raréfient, le calme est à peu près rétabli quand le jour se lève ■

Jean MANSCHING

Jean GAVARD

Cela se passait pendant l'hiver 1945. Dans la gare d'Amstetten, je piochais péniblement pour creuser une tranchée lorsque la sentinelle allemande me fit signe d'approcher.

" mein Gott "... qu'ai-je fait encore ?

Et le dialogue s'instaura : " quel âge ?;

- 19 ans - ya, ya, Arbeit. "

Le lendemain, je trouve dans ma brouette une tartine de margarine. Le surlendemain une petite poire. Merci mon vieux troufion, non pas pour tes petits cadeaux très appréciés, mais pour ton geste d'humanité.

Innocence.

Après le bombardement de juillet 1944, je fus affecté à la reconstruction de la caserne SS. Mon travail consistait à monter les tuiles, au dernier étage du bâtiment. Dans la journée, cela devait représenter plus de 186 marches, pas dans les conditions de la carrière, fort heureusement pour moi.

A la fin de la journée, 17 heures environ, assis sur le banc de la chambrée, la tête reposant sur mes deux bras repliés, je fais un petit somme réparateur, lorsque, me tapant sur l'épaule, je me redresse et vois le chef du Block, un " droit commun " de très mauvaise réputation qui pose à mon côté une tasse de lait, me dit de boire, puis s'en va.

Le lendemain, même processus. Intrigué quand même, j'en parle autour de moi. Aussitôt, branle-bas de combat, je suis changé de Block et de Kommando. Merci mes amis inconnus, vous avez sauvé ma vertu ce jour-là.

A 19 ans, j'avais encore beaucoup à apprendre sur la vie en général et surtout en camp de concentration" ■

Marie-José CHOMBART DE LAUWE en Mayenne

Le mardi 26 février, Madame CHOMBART DE LAUWE a évoqué son engagement dans la résistance et sa déportation devant trois classes au Lycée Victor Hugo à Château-Gontier (53) et en présence de Michelle PIQUEE-AUDRAIN. A la fois séduits et impressionnés, les élèves ont écouté avec attention le discours d'une femme de conviction. Intimidés, souvent silencieux et ayant du mal à formuler un questionnement face à tant de force, ils

Un des fondateurs du Concours National de la Résistance et de la Déportation disparaît. Louis FRANCOIS est décédé le 13 janvier dans sa 98ème année.

Arrêté en septembre 1942, Louis FRANCOIS connut la déportation dans plusieurs camps dont Sachsenhausen et Neuengamme. Il fut l'un des fondateurs du concours national de la Résistance et de la Déportation, il contribua à sa prise en charge par le ministère de l'Education Nationale en 1961. Il présida le jury national jusqu'en 1992.

Son attachement aux idéaux que nous défendons fut une constante de son existence dans les hautes fonctions qu'il remplit au nom de la France, particulièrement à l'U.N.E.S.C.O.

Professeur agrégé d'histoire et géographie, doyen de sa discipline après la guerre, Louis FRANCOIS laisse le souvenir d'un résistant de la première heure qui faisait apprendre à ses élèves du Lycée Henri IV, dès le désastre militaire de juin 1940 l'article 2 de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen où figure " la résistance à l'oppression ".

Membre du Réseau C.N.S de la France libre, Louis FRANCOIS avait reçu le message suivant du Général De GAULLE à l'état major duquel il avait servi au printemps 1940 :

" Février 1942

Mon cher Ami,

On m'a parlé de vous que je n'ai pas oublié.

Si vous pensez un peu à moi, sachez que l'entreprise est dure et que l'on n'a pas trop d'hommes de bonne volonté.

Amitiés et souvenirs

Charles De Gaulle" ■

ont néanmoins su tirer des enseignements pour leur édification personnelle et pour leur formation citoyenne. Cette rencontre s'inscrivait dans un travail associant l'Histoire et l'Education Civique Juridique et Sociale autour des thèmes de citoyenneté, défense et engagement. La perspective est d'organiser un voyage à Mauthausen l'année prochaine. Ces rencontres sont des moments d'intense émotion mais plus encore, ils ancrent des réflexions essentielles dans l'esprit de nos élèves et sont autant de germes pour un apprentissage conscient de la citoyenneté ■

Michelle PIQUEE-AUDRAIN

La Traversée de la nuit.

Geneviève DE GAULLE ANTHONIOZ.

Editions du Seuil, 1998. 6 euros.

Datées de 1998, ces cinquante pages sont le récit des jours de l'hiver 1944-1945 que l'auteur a passés dans une cellule du Bunker de Ravensbrück, jusqu'à sa libération anticipée. Le temps du cachot est ambivalent : il est celui d'une angoisse intense (attente de l'exécution, perception aiguë du moindre indice, torpeur, lien rompu avec les camarades du camp tout proche et déjà si lointain) ; le temps de l'isolement est aussi celui, si l'on peut dire, du moi qui se reconstruit, le temps de la mémoire (Fresnes, Royallieu, et, en amont, la famille, les romans, et même les lieder romantiques allemands), celui des rêves, celui de la prière. L'étrange sollicitude dont elle est l'objet, la détenue n'a pas l'expérience d'y accorder foi : le jour où on lui fait franchir les portes du camp, par le jeu d'un marchandage (son patronyme ?) dont elle ignore tout, ce n'est pas cette humanité-là dont elle a souci, mais des pauvres objets et des gestes furtifs de vraie solidarité qu'elle laisse derrière elle : *"J'essaie de me retourner et vois de loin les silhouettes courbées des femmes qui portent les lourds bidons de café"*.

Triangle bleu.

Les Républicains espagnols à Mauthausen.

Manuel RAZOLA et Mariano CONSTANTE.

Préface de Pierre Daix.

Editions du Félin. 2002. 18,30 euros.

Pour cette très attendue réédition du livre paru une première fois en 1969 (aux Editions Gallimard), Pierre Daix a écrit une nouvelle préface : il sait mieux que quiconque combien le récit historique est fonction du moment de sa réception. Nous lisons aujourd'hui autrement qu'il y a trente ans le témoignage des vingt-cinq Espagnols (et anciens des Brigades internationales) de Mauthausen - dont plus de la moitié sont aujourd'hui disparus - qui ont construit, dans le contexte de l'Europe d'alors, cette "communauté de mémoire, de jugement et de perspective". Le travail des historiens de Mauthausen, évidemment, a enrichi et élargi depuis la connaissance factuelle du système dont la forteresse fut le centre, et qui, pour les Espagnols, avait commencé dans les camps français. Mais *Triangle bleu* dit, dans l'échange des voix lui-même, l'orgueil d'un

combat dont Mauthausen fut le lieu le plus terrible ; dans le monde de 1960 (l'Algérie, l'Europe post-stalinienne), rappelle utilement la première préface de Pierre Daix, "ces combattants" clament "leur honneur de révolutionnaires".

Paroles de déportés.

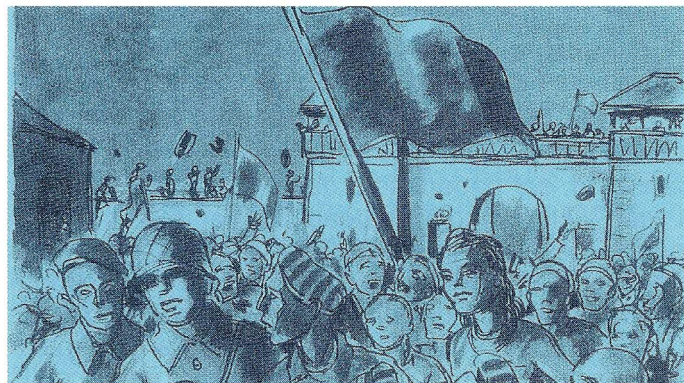
Poèmes choisis par Yves Ménager.

Préface de Jorge Semprun.

FNDIRP. Les Editions de l'Atelier. 2001. 12 euros.

Cette modeste anthologie est sans conteste un objet pédagogique commode. Elle est accompagnée de notices biographiques des poètes et dessinateurs dont elle est faite. La trame du livre est le parcours du Déporté : la prison, la torture ; le train, l'arrivée au camp ; la vie, la mort, l'espoir au quotidien ; le retour, la mémoire. Cependant, il n'est dans l'ambition du livre ni d'aider à lire véritablement ces textes (au-delà des affects immédiats qu'ils proposent), ni de signaler que le loisir d'écrire et les outils qu'il y faut ne sont pas le quotidien d'un Déporté : suffit-il d'indiquer que des textes ont été écrits "clandestinement" ? Reste, plus souvent, mais précaire pourtant, l'activité immatérielle de la mémoire, pour fixer, conserver et transmettre, reste la parole, qu'évoque Jorge Semprun : *"On sait déjà quel rôle crucial a joué la parole poétique dans la résistance morale des déportés, qu'elle fût individuelle ou collective. Bribe de poème partagées comme un morceau de pain, dans une communauté - une communion, parfois - d'espoir, de solidarité combative. Chacun d'entre nous se souvient, dans la rigueur mortifère d'un appel interminable, sous la neige, de quelque voix anonyme chuchotant des vers, repris par d'autres voix fraternelles, jusqu'à créer une sorte de bruissement d'espérance et de fierté"*.

Mauthausen est présent dans le livre, par les mots de Gisèle Guillemot, André Ulmann, Pierre Macaire, François Wetterwald et Jean Cayrol. ■



La libération de Mauthausen, Dessin de Bernard Aldebert

Carnet de l'Amicale

N O S P E I N E S

Décès des Déportés

AGUADO-RIVERO Aléjandro, Mauthausen, Mle 4725
ARROYO Antoine, Mauthausen, Mle 4591
BARBARIT Emile, Mauthausen, Auschwitz, Buchenwald, Mle 26917
BRENTA Gilbert, Mauthausen, Buchenwald, Dora, Bergen-Belsen, Mle 27838
DAUTEUILLE Albert, Dachau, Mauthausen, Mle 97920
FOIX Louis, Mauthausen, Dachau, Linz III, Mle 89426
FORTIN Joseph, Dachau, Mauthausen, Ebensee
FUSTER Antoine, Mauthausen
GARCIA ALONSO Antoine, Mauthausen
GARCIA VELASCO Pablo, Mauthausen
GUERRY Roger, Mauthausen, Melk, Ebensee, Mle 62502
HEBERT Lucienne, Ravensbrück, Mauthausen, Mle 1844
HERRADA José, Mauthausen
LAFFAY Georges, Mauthausen, Melk, Ebensee, Mle 62628
LEFEBVRE Roger, Mauthausen, Zipf, Linz III, Mle 26426
MANGIN René, Wiener Neustadt, Redl Zipf, Gusen, Mle 28303
NIZA José, Mauthausen
OMEDES ADELL Gaspard, Mauthausen, Mle 5083
OR-WITKONSKI Boleslaw, Mauthausen, Gusen
PARDO Alonso, Mauthausen, Mle 49278
PORTEIL Ernest, Mauthausen, Mle 138783
POUTIERS Michel, Ebensee, Mle 28442

RAMOS Jean, Mauthausen
RETANA Charles, Mauthausen, Mle 3483
RIBES José, Mauthausen
RIVADA José, Mauthausen
RUIZ Raphaël, Mauthausen
SAEZ-MARTINEZ Segundo, Mauthausen, Gusen, Mle 33221
VOUTE Joseph, Mauthausen, Melk, Ebensee

Dans les Familles et Amis

BERNARD Andrée, veuve de René, mort à Ebensee
CORBIER Marthe, compagne de Santiago VITAL-ENRIQUEZ, Mauthausen
DUFOUR Suzanne, veuve de Moïse, Mauthausen
ENCELOT Marguerite, épouse de Paul, Mauthausen
FAUCHER Hélène, veuve de René, Mauthausen
LACROIX Élianne, épouse de Raymond Hallery
LARROSA Vicenta, veuve de Pascal, Mauthausen
LEFORT Rachel, Militante de l'Union des Femmes Françaises
LUCAS Ignacia, veuve de Francisco TORTOSA
Mme OZERE, veuve de Pierre, décédé à Zipf, Mle 28389
PIAU Marcel, fils d'André, mort à Mauthausen
ROCAGEL Viviane, veuve de Roger, Loibl Pass, Mle 2527
TOLLET André, président du Comité Parisien de la Libération

N O S J O I E S

Naissance de Mance, petite-fille de Charles **MOUSSON**, Mauthausen, Gusen
Naissance de Léo, arrière petit-fils de René **MANGIN**
Naissance de Théophile **CLIN**, petit-fils de Maurice **LALANDE**
Les 102 ans de Lucie **CHALLUT**, veuve de Marcel, Mauthausen

Q U I A C O N N U ?

BEAUCOURT Gustave, Mle 59543 à Mauthausen, puis transféré à Auschwitz, vu pour la dernière fois le 17 janvier 1945.
Ecrire à sa sœur, Odette RIF - 21350 BEURIZOT.

R E C H E R C H E

Antonio **CANADAS** recherche deux anciens camarades de Mauthausen, Isidore **HERRAEZ** et le Colonel André **POCHIN** qui ont tous deux habité Montesson. Téléphoner au 06.87.74.01.52

D I S T I N C T I O N

Jean **NOBILET** (Gusen, Mle 62877) est élevé au grade de Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur. Nos vives félicitations.

N'oublions jamais

Ces deux mots sont gravés sur "l'épinglette" (pour éviter le trop fameux pin's) que nous portons à la boutonnière, encadrant l'évocation de l'entrée du Camp d'Auschwitz.

Je l'avais achetée à l'époque du cinquantième anniversaire de la libération des camps. Je m'étais dis : " tu ne la porteras pas, pas plus que celle de l'Amicale de Mauthausen, mais tu les conserveras toutes deux dans un tiroir, à la maison, et tu les regarderas souvent en te rappelant...

C'est ton jardin secret, ton carmel intérieur, tu t'y retireras pour y méditer dans le silence sur ce qui s'est passé depuis ce 4 octobre 1943 où ta maman, ton papa, ta grand-mère maternelle, te furent arrachés ainsi qu'à ta sœur Irène, enfants, elle de 9 ans, toi de 5...

Tu te recueilleras dans le souvenir de leur séjour à Drancy, de leur convoi n° 61, de leur extermination par la chambre à gaz à Birkenau (pour ta mère et ta grand-mère), du travail forcé pour ton père, dans l'usine d'un Kommando, de sa marche de la mort, de son transfert à Mauthausen, puis à Gusen I où il mourut épuisé le 5 mai 1945, quelques heures avant la libération du camp.

Tu garderas donc, pour toi, ce qui est la raison de tes "pourquoi" et "pour quoi", car ce domaine sacré t'est intime, unique et personnel... Et tu poursuivras ton chemin, avec ta plaie ouverte, qui n'appartient qu'à toi et qui ne concerne pas les autres...

Voilà tout ce que je m'étais dit, jusqu'au jour où se révélèrent les négationnistes de tout poil, "les héritiers spirituels de la maison brune, les amnésiques du génocide, les écrivassiers à la petite semaine, déversant leurs propos fétides et nauséabonds..."

Parallèlement à tout ce bel aréopage, des enfants, des adolescents, de jeunes adultes que je côtoie régulièrement, dans le cadre d'activités scolaires, associatives ou paroissiales,

méconnaissent de manière inquiétante l'époque 1933-1945 et n'ont de références sur ces 12 années, qu'un maximum de 10 pages dans leurs manuels d'histoire.

.... Alors j'ai osé... D'abord j'ai arboré régulièrement ces épinglettes et je me suis dit : "cela fera parler celles et ceux qui me rencontrent et provoquera leurs questions".

... Bien vu !... rares sont celles et ceux qui ne mettent pas la main sur ma veste, approchent leur regard et me demandent : "*c'est quoi c'truc là,*". C'truc là comme vous dites, c'est...

Et là, je parle, je raconte, je narre, sans excès ni de voyeurisme ni de délectation morose, ce qui s'est passé, ce lundi 4 octobre 1943, en ce matin d'automne ensoleillé, (il m'en souvient, il faisait beau)...

Et puis, ensuite, par mes divers contacts avec l'Education Nationale, j'ai répondu à l'invitation des professeurs d'histoire et des documentalistes pour témoigner auprès des 15-19 ans, soit l'âge des 2des/1ères/ Terminales.

J'y évoque le judaïsme, son histoire, ses réalités, la Diaspora, les causes de l'anti-judaïsme, sans interférer avec l'enseignement qu'ils reçoivent mais en explicitant et en complétant, je leur expose les raisons de la montée du nazisme, sa dialectique, son implacable idéologie d'exclusion mortifère. Je relate les complicités de l'Etat français, les lois anti-sémites de Vichy, "les capitulations" diverses, les compromissions, les lâchetés, la chasse aux sorcières, dont furent victimes les Juifs...

Mais je leur confie ce que les amis de mon père (qui, lui, a survécu 19 mois dans les camps) m'ont dit, en prenant bien soin de ne pas témoigner de ce que je n'ai pas connu, respectant, en cela le souhait bien légitime des seuls vrais témoins, c'est-à-dire, vous, très chers(es) amis (es) déportés(ées) qui me faites l'honneur de votre amitié, voire de votre affection... Je prends seulement le relais, en tant que fils et petit-fils de déportés Juifs, militant de la mémoire, en leur préci-

sant qu'ils ne doivent jamais devenir amnésiques, ne jamais oublier l'Histoire car ils seraient condamnés à la revivre... Et puisque je suis chrétien pratiquant, j'associe dans une même spiritualité, toutes les confessions religieuses et philosophiques qui ont eu à pâtir de la barbarie nazie et de la folie des hommes...

Et je rends hommage à tous les justes, tous les "non-juifs" (ils furent plus nombreux que ce que l'on en dit) qui n'acceptant pas la monstruosité de la condition faite aux Juifs, allèrent parfois jusqu'à l'extrême, jusqu'à leur propre déportation, pour dire NON à cette aberration.

Un proche de ma famille, rescapé des camps, m'a dit : "*dans les camps nous n'avions rien, mais nous gardions l'espoir... Aujourd'hui nous vivons dans une société où l'on a tout et l'on y côtoie des gens désespérés...*". Alors je dis à ces jeunes : "*croyez en l'espérance, c'est un risque à courir, sachez vivre en harmonie avec vos sœurs et frères, dans votre cheminement quotidien, sachez aussi "pardonner" et vous "pardonner"...*"

La vie est trop courte pour être mesquine... Et c'est le seul combat intéressant et c'est aussi en terminant la grâce que je vous souhaite ■

Amicale de MAUTHAUSEN

31, Boulevard Saint-Germain
F-75005 PARIS

Tél 01 43 26 54 51

Fax 01 43 29 53 01

Mel mauthaus@club-internet.fr

www.campmauthausen.org

C.C.P. Paris 5331-73 S

Responsable de la publication : Daniel SIMON -

Comité de rédaction : Eugène DESSEAUVE, Laurent LAIDET, Gérard MARCOVITZ, Michelle ROUSSEAU-RAMBAUD, Fernande SIMON, Caroline ULMANN, Ernest VINUREL, Claude PLAZIAT - Images : Bernard Aldebert, Buffart, ATD Quart Monde, Michel Chevallier, Laurent Laidet, .

Fabrication : Imprimerie LV - Photo Print - Routage Optima Direct.

Commission paritaire : n° 61 D 73